

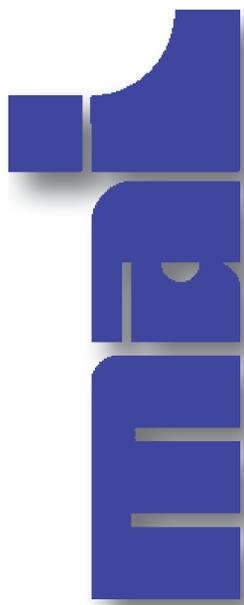
SPECA • HEBDO

SPECA-HEBDO • Volume 30 / Numéro 14 • Lundi 26 avril 2010

www.speca.ca.edu



Professeures
et
fières de l'être!



Pourquoi participer à la manifestation du 1^{er} mai?

Parce que je veux dénoncer le budget antisocial du gouvernement de Jean Charest, entre autres :

- ◆ ses mesures fiscales régressives ;
- ◆ sa hausse des tarifs d'électricité ;
- ◆ sa contribution santé et son ticket modérateur ;
- ◆ son augmentation des droits de scolarité universitaire.

Parce que je veux que les entreprises et les mieux nantis paient leur juste part.

Parce que je dis non à une réduction des programmes sociaux et des services publics.

Parce que je veux un Québec équitable :

- ◆ un système de santé public, gratuit et universel ;
- ◆ un réseau public d'éducation accessible et de qualité ;
- ◆ des conditions de travail décentes pour toutes et tous ;
- ◆ l'accès à la syndicalisation et à une libre négociation ;
- ◆ de vraies mesures pour contrer la pauvreté ;
- ◆ des services publics, à l'abri des privatisations.

Rassemblement à 12 h – métro Lionel-Groulx
Départ de la marche à 13 h

Il y aura de l'animation pour les enfants. Venez en famille!

Nous vous invitons à marcher sous la bannière du Conseil central du Montréal métropolitain – CSN

Comité santé, sécurité et prévention

Procédure pour le dépôt de plaintes

Pour toutes les plaintes concernant les problèmes de santé et sécurité liés :

- ◆ à l'ergonomie du poste de travail (bureau ou informatique), nous vous demandons de les acheminer à : ergonomie@collegeahuntsic.qc.ca ou poste 2778 et au speca@collegeahuntsic.qc.ca
- ◆ à l'utilisation des locaux du Collège (qualité de l'air, chaleur, poussière, bruit, hygiène, manque de brosses, craie, issues de secours barrées, etc.), nous vous demandons de les acheminer à : maintenance@collegeahuntsic.qc.ca ou poste 2780 et au speca@collegeahuntsic.qc.ca

Mohand Atroun

Responsable SPECA au Comité santé, sécurité et prévention

L'informatique, ça pollue!

Les ordinateurs, les jeux vidéos, les téléphones cellulaires et les autres technologies de l'information et des communications (TIC) sont des outils de travail et de loisir incontournables et comme les problèmes environnementaux nous préoccupent de plus en plus, l'utilisation des TIC est souvent perçue comme une solution à certains problèmes environnementaux. Qu'en est-il vraiment?

Fabrication d'un ordinateur

Selon une étude publiée par l'Université des Nations Unies¹, la fabrication d'un ordinateur et de son écran nécessite 240 kg de combustibles fossiles, 22 kg de produits chimiques et une tonne et demie d'eau. Selon cette analyse, 80% de l'énergie utilisée par un ordinateur l'est au moment de sa fabrication. Pour fabriquer une barrette de mémoire, il faut 1,7 kg d'énergie fossile, 1 m³ d'azote, 72 g de produits chimiques et 32 litres d'eau.

Utilisation d'un ordinateur

Peu de données canadiennes sont disponibles sur la consommation énergétique des TIC. En France, le Ministère de l'écologie a publié un rapport sur la consommation énergétique des TIC. Les TIC françaises consomment l'équivalent de huit centrales électriques de 55 à 60 térawattheures, soit 13% de la consommation totale du pays. Seulement pour la France, les TIC ont une empreinte carbone qui s'élèverait à 30 millions de tonnes de CO₂ par an.

Ajouter une petite image ou un petit texte, à la fin d'un courriel, demandant de ne pas imprimer celui-ci... ÇA POLLUE! Les chaînes de courriels pour transmettre des «jokes» et des photos... ÇA POLLUE! L'utilisation abusive du courriel par les différentes directions et les différents services du Collège... ÇA POLLUE!

Élimination d'un ordinateur désuet

La durée de vie d'un ordinateur est courte. En 2003, cette durée était estimée à 3,5 ans au Canada. Encore aujourd'hui, la majorité des ordinateurs désuets se retrouvent dans les déchets plutôt que d'être recyclés.

Selon une étude² publiée en 2005, plus de 99 000 tonnes de déchet de matériels informatiques et de télécommunications ont été produits au Canada. En 2005, seul 25% des équipements désuets étaient recyclés. Le reste des déchets

TIC (75%) se sont retrouvés dans la nature dont une partie a été exportée en Inde et en Chine. Un ordinateur contient plusieurs substances toxiques comme le plomb, le cadmium, le béryllium et le mercure.

Dans un Collège «vert» comme le nôtre, quelques questions doivent être posées. Est-ce que le Service informatique dispose des équipements désuets correctement? Sommes-nous certains que les vieux ordinateurs du Collège ne se retrouvent pas dans des dépotoirs en Inde ou en Chine? Pays où la main d'œuvre est très bon marché, où l'exploitation des enfants est chose courante et où les règles environnementales sont peu ou pas respectées.

Est-ce LA solution?

L'utilisation des TIC comme solution à certains problèmes environnementaux n'est peut-être pas LA solution. L'utilisation du papier comme moyen de transmission de l'information est-ce moins «écologique» que les TIC? Après-tout, les arbres sont des ressources renouvelables si l'exploitation des forêts est bien gérée et le papier reste biodégradable.

Avant de faire pression sur les enseignants pour qu'ils intègrent de façon massive les TIC dans leur enseignement et leurs tâches connexes, le Collège devrait d'abord faire des études sur les impacts environnementaux.

1 Ruediger Kuehr et Eric Williams, 2004. *Computers and the Environment: Understanding and Managing their impacts.*

2 Ris International Ltd., *Information Technology (IT) and Telecommunication Waste in Canada.*



Parole de la chanson «Éducation Nationale» du chanteur Grand corps malade

En France ou au Québec... La même réalité...



J'm'appelle Moussa, j'ai 10 ans, j'suis en CM2 à Epinay
Ville du 93 où j'ai grandi et où j'suis né
Mon école elle est mignone même si les murs sont pas tous neufs
Dans chaque salle y a plein de bruit moi dans ma classe on est 29
–
Y a pas beaucoup d'élèves modèles et puis on est un peu dissipés
J'crois qu'on sommes ce qu'on appelle des élèves en difficulté
Moi en maths j'suis pas terrible mais c'est pas pire qu'en dictée
C'que je préfère c'est 16h j'retrouve les grands dans mon quartier
–
Pourtant ma maitresse j'l'aime bien elle peut être dure mais
elle est patiente
Et si jamais je comprends rien elle me réexplique elle est pas chiant
Elle a toujours plein d'idées et de projets pour les sorties
Mais on a que 2 cars par an qui sont prêtés par la mairie
–
Je crois que mon école elle est pauvre, on n'a pas de salle informatique
On n'a que la cour et le préau pour faire de la gymnastique
A la télé j'ai vu que des classes faisaient du golf en EPS
Nous on a que des tapis et des cerceaux et la détresse de nos maitresses
–
Alors si tout s'joue à l'école, il est temps d'entendre le SOS
Ne laissons pas s'creuser l'fossé d'un enseignement à deux vitesses
Au milieu des tours y a trop de pions dans le jeu d'échec scolaire
Ne laissons pas nos rois devenir fou dans des défaites spectaculaires
–
L'enseignement en France va mal et personne peut nier la vérité
Les zones d'éducation prioritaires ne sont pas des priorités
Les classes sont surchargées pas comme la paye des profs minés
Et on supprime des effectifs dans des écoles déjà en apnées
–

• Au contraire faut rajouter des profs et des autres métiers qui
• prennent la relève
• Dans des quartiers les plus en galère, créer des classes de 15 élèves
• Ajouter des postes d'assistants ou d'auxiliaires qui aident aux devoirs
• Qui connaissent les parents et accompagnent les enfants les
• plus en retard
• –
• L'enseignement en France va mal, l'état ne met pas assez d'argent
• Quelques réformes à deux balles pour ne pas voir le plus urgent
• Un établissement scolaire sans vrais moyens est impuissant
• Comment peut on faire des économies sur l'avenir de nos enfants
• –
• L'enseignement en France va mal car il rend pas les gens égaux
• Les plus fragiles tirent l'alarme mais on étouffe leur écho
• L'école publique va mal car elle a la tête sous l'eau
• Y a pas d'éducation nationale, y a que des moyens de survies locaux
• –
• Alors continuons de dire aux p'tit frères que l'école est la solution
• Et donnons leur les bons outils pour leur avenir car attention
• La réussite scolaire dans certaines zones pourrait rester un mystère
• Et l'égalité des chances un concept de ministère
• –
• Alors si tout s'joue à l'école, il est temps d'entendre le SOS
• Ne laissons pas s'creuser l'fossé d'un enseignement à deux vitesses
• Au milieu des tours il y a trop de pions dans le jeu d'échec scolaire
• Ne laissons pas nos rois devenir fous dans des défaites spectaculaires.
• –
• J'm'appelle Moussa, j'ai 10 ans, j'suis en CM2 à Epinay
• Ville du 93 où j'ai grandi et où j'suis né
• C'est pas d'ma faute à moi si j'ai moins de chance d'avoir le bac
• C'est simplement parce que j'vis là, que mon avenir est un cul de sac.

Hommage à un homme debout

Michel Chartrand est mort. Il n'aimait pas les hommages. D'ailleurs, Bernard Derome, tête d'affiche du journalisme québécois, a appris la leçon un certain soir d'élection dans Jonquière où le célèbre syndicaliste osait se présenter contre Lucien Bouchard, celui que l'on avait désigné pour être le nouveau sauveur du Québec. Chartrand avait son franc-parler. Il était unique, il le sera toujours. Pour les gens qui ont vécu la Révolution tranquille, il était aussi un modèle de courage et d'intégrité.

Malgré l'humilité légendaire de ce géant, il faudra bien parler de lui, pour que les plus jeunes se tournent pour regarder ce passé récent, pour que bientôt on puisse rétablir les choses. Après l'expérience traumatisante du récent décret budgétaire de Jean Charest, les Québécoises et les Québécois devront réaliser l'importance qu'ont des figures de proue, comme l'a été Chartrand le syndicaliste.

Michel Chartrand était aussi un homme passionné, un homme qui croyait en l'avenir bien que ses détracteurs se sont sans cesse acharnés à le décrire comme un pessimiste et un utopiste. La mort de ce grand militant de la CSN nous oblige à regarder, sans détour, le rôle qu'il a tenu pendant des décennies au sein d'un groupe qui voulait que le monde ouvrier, les véritables créateurs de la richesse, ait droit à des conditions de travail décentes et à la ont fait progresser la cause de la justice sociale et combattu le capitalisme sauvage. Ce n'est certainement pas au patronat et au groupe des lucides à qui l'on doit les avancées que l'on remet malheureusement en

question depuis quelque temps grâce au discours convergent d'une presse ne veillant qu'à ses propres intérêts.

Chartrand était cohérent. On ne peut pas en dire autant des politiciens qui nous gouvernent actuellement. On ne peut pas en dire autant des politiques que l'on nous fait subir chaque jour au travail et dans nos vies. Il nous dirait, ici, qu'il faut mettre fin à l'arrogance de ceux qui veulent penser pour nous et qui s'acharnent à cacher la vérité. Michel Chartrand sera toujours debout pour nous dire qu'il faut, nous aussi, nous dresser contre ceux qui cachent les scandales, ceux qui nous méprisent chaque jour en nous obligeant à nous taire, ceux qui écrivent l'histoire à leur manière.

Chartrand était né pour la justice. La vraie. Pas celle qui remplit les antichambres des ministres et de certains fonctionnaires serviles confortablement dissimulés en arrière-scène pour tirer les ficelles. Voilà une réalité qu'il nous a dépeinte si souvent dans ses interventions colorées par la passion. Maintenant qu'il est là où la vie l'a conduit, écoutons-le encore et surtout résistons. Il nous a enseigné toute sa vie que c'est à nous, les travailleuses et les travailleurs dans nos usines, dans nos bureaux, dans nos hôpitaux, dans nos écoles de garder «les deux mains sur le volant».

Merci Chartrand!

Alain Fournier
Enseignant du département de
Littérature au Collège de Limoilou

Une conférence trinationale à Montréal

La FNEEQ-CSN et la CSQ seront les hôtes, au début de mai prochain, de la IX^e Conférence trinationale pour la défense et la promotion de l'école publique. Tous les deux ans, cette conférence permet à des délégués syndicaux, mais aussi à des militantes et des militants en provenance des trois pays nord-américains, de se rencontrer et de discuter de la situation de l'école publique qui, on s'en doute, est passablement différente dans leurs pays respectifs.

Le Mexique : une résistance démocratique qui s'organise

Au Mexique, les conditions de travail – salaires, retraite et sécurité d'emploi – sont, à plusieurs endroits, tout simplement révoltantes. Dans plusieurs états, les droits des travailleurs sont carrément bafoués et les tentatives de résistance étouffées dans la violence.

En 2006, Oaxaca a été le foyer d'une véritable révolte. Enseignantes et enseignants se sont joints à un front populaire qui a paralysé la ville pendant plusieurs semaines. Ce front populaire a diffusé les messages de la résistance après la prise de contrôle d'un poste de radio local, dressé des barrages sur la route et tenu une grève générale. Le gouverneur de l'État a envoyé l'armée pour épauler la police locale, ce qui a généré

→ → Suite de la page 4

des affrontements violents qui ont fait quelques morts et au cours desquels plusieurs militantes et militants ont été incarcérés. La FNEEQ avait d'ailleurs, à l'époque, participé à une délégation internationale dont la visite en sol mexicain avait permis la libération d'une trentaine de ces prisonniers politiques.

Malheureusement, la situation de nos collègues enseignants mexicains est aggravée par la corruption généralisée qui règne au sein de leur syndicat national, le SNTE. Les accointances de la haute direction de ce syndicat avec le gouvernement ne sont plus un secret pour personne et on parle tout autant de détournements d'argent que de graves manquements à la démocratie. Ce syndicat vient d'ailleurs d'être exclu de l'Internationale de l'éducation (IE). Plusieurs sections locales tentent cependant de développer, dans leurs rangs, une branche dite «démocratique» qui veut faire changer les choses. La vingtaine de délégués mexicains qui assisteront à la conférence de Montréal font partie de ce courant.

Les États-Unis, terre bénie du privé

Chez nos voisins du Sud, le trait marquant de la situation est sans doute l'omniprésence de l'entreprise privée, dans tous les secteurs de l'éducation. Les États américains confient de larges pans de la réalité scolaire au privé (l'évaluation des élèves, par exemple, ou celle des établissements) quand ils ne délèguent pas complètement la mission éducative des écoles à des firmes privées : à Los Angeles, le gouvernement de la Californie entend faire passer, dès septembre, plus de 250 écoles aux mains du secteur privé, en abrogeant au passage, dans certains cas, les conventions collectives.

On part donc de loin, d'autant que la volonté de résistance face à cette dérive vers le secteur privé n'imprègne pas nécessairement beaucoup la culture syndicale, au pays de la libre entreprise. Il est donc difficile, pour l'instant, de compter beaucoup sur les organisations syndicales elles-mêmes pour renverser la tendance. Cependant, à plusieurs endroits, il se forme des groupes mixtes de parents, d'enseignantes et d'enseignants qui tentent de sensibiliser ces organisations à l'urgence d'agir. Il reste toutefois beaucoup de chemin à parcourir... Dans l'une des réunions préparatoires à la conférence de mai, un délégué fort sympathique de Seattle s'est finalement décidé à lever la main et à demander candidement : «Je vous

écoutez avec attention depuis le début, mais quelqu'un pourrait-il m'expliquer ce que c'est, le néolibéralisme?»

Et chez nous ?

La conférence de mai permettra aussi de faire le point sur la situation de l'école publique, au Québec comme dans le ROC (le «Rest of Canada»). Nous accueillerons ainsi des représentants syndicaux de la Colombie-Britannique, du Manitoba et de l'Ontario.

De manière générale, au cours de la fin de semaine, il sera question de résistance organisée à l'intrusion du privé en éducation (un des ateliers du samedi portera d'ailleurs sur les luttes gagnantes à cet égard) ainsi que de promotion de l'école publique. D'autres thèmes seront également abordés, notamment la question des autochtones et celle du financement de l'éducation et de l'enseignement supérieur. Une déclaration en faveur de l'école publique, dont le projet a été mis sur le site web de la conférence, sera adoptée le dimanche matin.

La conférence d'ouverture, «Pour une éducation publique et démocratique en Amérique du Nord» – le vendredi 7 mai à 19 heures à la salle Marie Gérin-Lajoie de l'Université du Québec à Montréal (local J-M400, niveau du métro, 405 rue Ste-Catherine est) – est un événement grand public et gratuit.

Pour l'ensemble de la conférence trinationale, la FNEEQ paie l'inscription des membres intéressés à y participer mais, comme les places sont limitées, il faut faire vite et signaler son intérêt à Sylvie Patenaude (sylvie.patenaude@csn.qc.ca ou 598- 2053).

ARTICLE 30 – COMITÉ ÉCOLE SOCIÉTÉ FNEEQ ■